

PARCOURS

LES BELLES

DEMEURES

ITINÉRAIRES DE
DÉCOUVERTE EN
CHAROLAIS-BRIONNAIS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
À DIRE

ÉDITO

Le Charolais-Brionnais est ponctué de bourgs et de villes qui animent ce pays rural, connu et reconnu pour la qualité et l'authenticité de ses paysages bocagers dédiés à l'élevage des bovins charolais. Malgré le passage du temps, ces lieux ont conservé des bâtiments remarquables témoins des heures fastes de leur histoire. Grâce au travail de recherche minutieux réalisé par l'équipe du Pays d'art et d'histoire du Pays Charolais-Brionnais, ces édifices, souvent méconnus, sortent aujourd'hui de l'oubli.

De la maison médiévale à l'hôtel particulier des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, des demeures des grandes familles de la noblesse locale ou du clergé à celles de la bourgeoisie industrielle ou commerçante, cette publication vous invite à flâner à la découverte de ces joyaux. Ces bâtiments s'inscrivent dans l'histoire des villes du Charolais-Brionnais comme autant de points de repères des activités phares et des moments importants qui l'ont jalonnée, mais aussi comme héritages des Hommes et des Femmes qui ont marqué le territoire et y ont laissé leur empreinte.

L'histoire et l'architecture des « belles demeures de nos villes » n'auront ainsi plus de secret pour vous !

Dominique Fayard
Docteure en Histoire

Directrice du Pôle d'équilibre territorial et rural du Pays Charolais-Brionnais

Textes : Lauranne Félix

Dessins : Aurélien Michel

Crédits photos de couverture :

- En haut à droite : Maison de la Madeleine à Charolles ©R. Millet

- En bas, à gauche : Château Puzenat à Bourbon-Lancy ©OTT Bourbon-Lancy

Graphisme : Romain Millet

d'après DES SIGNES studio Muchir
Desclouds 2018

Impression : Neuville Impressions - Juin
2023

SOMMAIRE



4 LES BELLES DEMEURES, DE QUOI PARLE-T-ON ?

Un patrimoine urbain

La maison médiévale

L'hôtel particulier

6 CIRCUIT DE BOURBON-LANCY

10 CIRCUIT DE CHAROLLES

14 CIRCUIT DE DIGOIN

17 LEXIQUE

18 CIRCUIT DE MARCIGNY

22 CIRCUIT DE PARAY-LE-MONIAL

26 CIRCUIT DE TOULON-SUR-ARROUX

29 LES BOURGS ANCIENS

30 LES CITÉS INDUSTRIELLES DU XIX^{ÈME} SIÈCLE

31 CARTE DU CHAROLAIS-BRIONNAIS

LES BELLES DEMEURES, DE QUOI PARLE-T-ON ?

UN PATRIMOINE URBAIN

La plupart des villes du Charolais-Brionnais sont apparues au Moyen Âge (à partir du X^{ème} siècle) mais quelques-unes ont des origines antiques comme Bourbon-Lancy, qui se développe autour de ses sources thermales dès le I^{er} siècle après J.C. Bien qu'implantée auprès d'un monastère (bourg monastique) tels Paray et Marcigny ou à proximité d'un château (bourg castral) comme à Charolles ou Toulon, la ville acquiert un rôle commercial et artisanal et prend son essor grâce à l'instauration de foires et marchés. Ainsi, elle est à l'origine principalement occupée par des marchands et artisans, qui organisent l'espace selon leur besoin. En effet, dans la ville médiévale, certaines rues sont réservées à une activité précise, organisée en corporation, comme la boucherie ou la tannerie.

A partir du XV^{ème} siècle, la noblesse gagne les villes. D'abord, la prospérité de certaines activités marchandes permet aux familles d'acquérir des fiefs seigneuriaux et de les anoblir. L'importance de ces familles de marchands engendre également des alliances matrimoniales avec des familles de la noblesse locale. Enfin, le développement de l'administration ducal puis royale, comme les baillages et greniers à sel, offre de nombreuses charges octroyées aux membres de la noblesse locale. Cette installation favorise la construction d'un nouveau type de demeures urbaines : les hôtels particuliers.

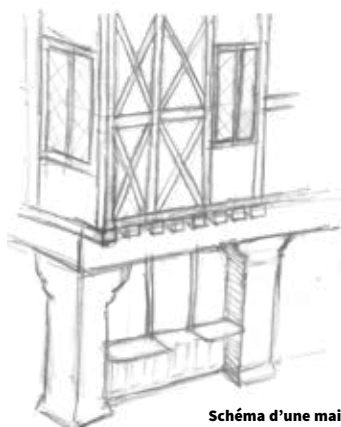
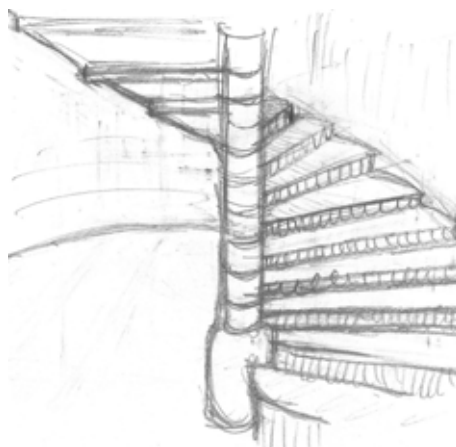
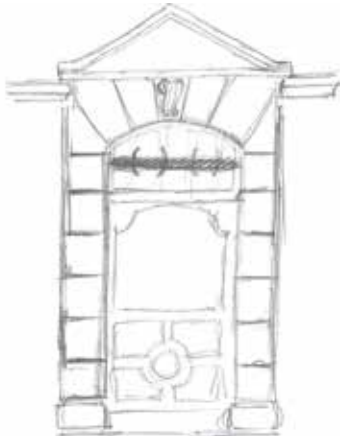
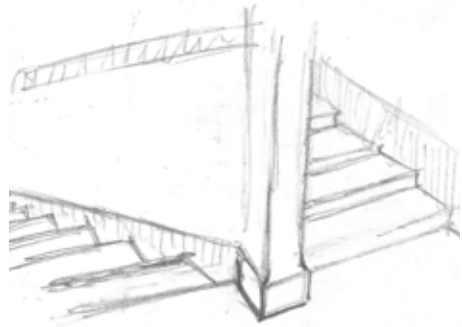


Schéma d'une maison en pans de bois et escalier en vis aménagé dans une tour hors-œuvre.





Exemple de porte d'hôtel particulier avec décor néoclassique et d'escalier rampe-sur-rampe à volées droites inclus dans le corps de logis.



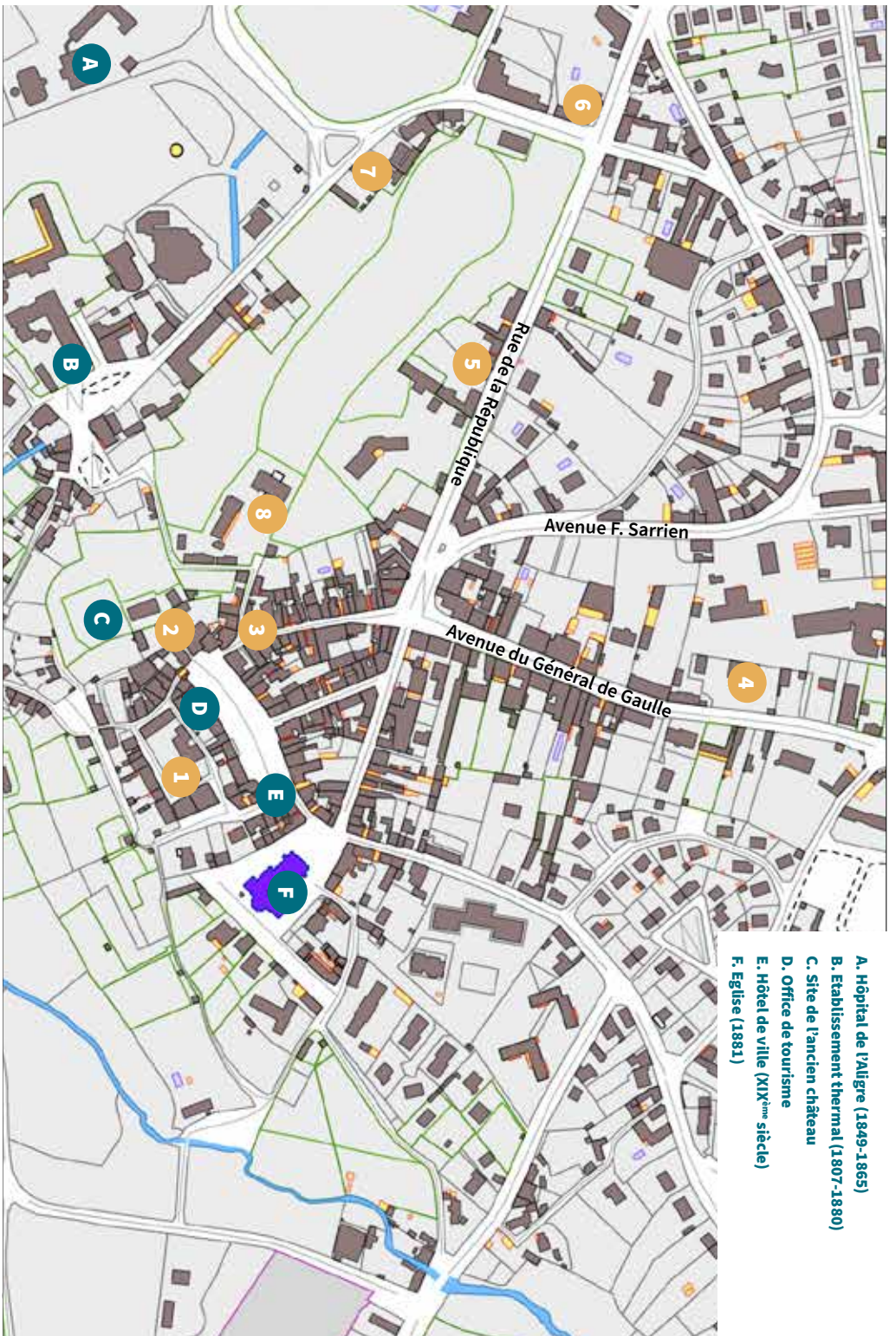
LA MAISON MÉDIÉVALE

La maison médiévale se développe surtout en hauteur en raison du manque d'espace dans la ville close.

Afin de gagner de la place, les étages sont construits en encorbellement : les solives du plancher dépassent du mur inférieur, permettant d'agrandir une pièce sur le vide. Aussi, à l'exception de quelques riches demeures entièrement en pierre, les maisons sont bâties en pan-de-bois, assemblage de poutres verticales et horizontales, entre lesquelles on applique un torchis recouvert de chaux ou des briques. Ces pans-de-bois peuvent aussi avoir une dimension décorative lorsqu'ils prennent la forme de croix de Saint André ou de losanges. Le tout est couvert de tuiles plates de terre cuite. La ville ayant un rôle commercial, la maison s'organise autour de l'activité marchande : le rez-de-chaussée accueille la boutique, ouverte sur la rue par des arcades et une planche de bois, qui sert de comptoir la journée et de volet la nuit. La cave, construite en pierre, et le grenier servent à entreposer les denrées et marchandises. Enfin, les étages sont destinés à l'habitation de la famille du marchand et sont desservis par un escalier en vis, souvent à usage collectif et situé dans une tour.

L'HÔTEL PARTICULIER (XVII^{ÈME} – XVIII^{ÈME} SIÈCLES)

L'installation de la noblesse en ville se traduit par la construction d'un nouveau type de demeure, l'hôtel particulier, qui se caractérise par le fait qu'il n'abrite qu'une seule famille et ses domestiques. Il est un signe de richesse par ses matériaux (pierre, ardoises, fer forgé...) et son organisation. Bien qu'il s'adapte au parcellaire étroit de la ville, il dispose souvent d'une cour et/ou d'un jardin. En dehors du mur d'enceinte fortifiée ou grâce à sa destruction au XVIII^{ème} siècle, des hôtels particuliers et des jardins plus grands sont construits. Ces bâtiments sont représentatifs des styles classique, puis néo-classique qui se caractérisent par l'ordonnancement régulier des façades quadrillées par des travées verticales et des bandeaux horizontaux séparant les étages et un décor inspiré de l'Antiquité, sobre et discret (corniches et bandeaux à moulures, chaînes d'angles et encadrements des baies en pierre de taille, frontons, pilastres, chapiteaux et consoles de pierre sculptés).



- A. Hôpital de l'Aligre (1849-1865)
- B. Etablissement thermal (1807-1880)
- C. Site de l'ancien château
- D. Office de tourisme
- E. Hôtel de ville (XIX^{ème} siècle)
- F. Eglise (1891)

BOURBON- LANCY

50 MINUTES - 2,1KM



Depuis les celtes, la ville est réputée pour ses sources thermales. Le thermalisme à Bourbon connaît plusieurs périodes fastueuses : l'époque gallo-romaine, le XVI^{ème} siècle où elles accueillent des séjours royaux et le XIX^{ème} siècle où la station connaît un développement important. Bourbon-Lancy fut également le siège d'une seigneurie, attestée en 978, devenue une baronnie relevant du Duché de Bourgogne. A partir du XVI^{ème} siècle et jusqu'à la Révolution, le pouvoir ducal laisse place au pouvoir royal, représenté par un bailli.

1 LE QUARTIER MÉDIÉVAL

L'entrée dans la ville, entourée d'un mur d'enceinte partiellement conservé, s'effectue par deux portes, dont celle du beffroi. La ville close se développe à proximité du château, dont elle est séparée par un fossé. Ici, l'architecture est caractéristique du Moyen Age : maisons à pan-de-bois, baies à meneaux et croisillons, arcades de boutique, comme cela s'illustre sur la maison Sévigné, datée de la fin du XV^{ème} siècle. Construite en encorbellement, elle accueillait une échoppe au rez-de-chaussée et une maison d'hôte, activité qui connaît un développement grâce aux sources thermales.

La seconde porte, la porte Notre-Dame, est défendue par la tour Saint-Marc construite en 1498, par Guy de Salins, seigneur de la Nocle,

qui possédait l'hôtel particulier attenant et qui conserve des éléments du XV^{ème} siècle. Il est la première demeure aristocratique de la ville. En plus de la tour, Guy de Salins fait également bâtir une collégiale, remplacée par un jardin après la Révolution.

2 SITE DE L'ANCIEN CHÂTEAU, 4 IMPASSE DU CHÂTEAU

Situé à la place d'un ancien castrum gallo-romain, le château fort de Bourbon-Lancy était composé de 7 tours et entouré d'un fossé. Il connaît des réaménagements au XVI^{ème} siècle afin de recevoir le roi Henri III et sa cour. Sa démolition est ordonnée en 1775 par le dernier baron, M. des Gallois de la Tour, et ses matériaux sont réutilisés dans les constructions voisines. Au XIX^{ème} siècle, Lazare Compin, maire de la ville de 1841 à 1856, fait bâtir une demeure bourgeoise.

3 PORTAIL DE LA MAISON DU BAILLI, 28 RUE DU COMMERCE

D'abord rattachée au baillage d'Autun, la ville possède ensuite son baillage particulier créé par lettres patentes de François I^{er} en 1544. De cette demeure dite du bailli (officier exerçant la justice au nom du roi dans le baillage), il ne subsiste que le portail à bossage, orné de chapiteaux de style ionique.



Villas du Quartier Thermal ©J.-P. Gobillot

4 CHÂTEAU SARRIEN ET AVENUE GÉNÉRAL DE GAULLE

Construite pour le baron Pierre de Dormy, seigneur de Neuvy (Neuvy-Granchamp), sur les plans de l'architecte Edme Verniquet, cette demeure de style néo-classique, avec sa maçonnerie de pierre de taille et son toit d'ardoise, dispose d'un décor sobre marqué au centre par une grande lucarne à volutes. Elle est achetée en 1886 par Ferdinand Sarrien, ancien avocat devenu député puis sénateur et plusieurs fois ministres.

Au XVIII^{ème} siècle, l'avenue voit se construire de belles demeures en raison de sa situation. Hors de la ville close, les terrains sont vastes donc favorables à l'implantation de jardins.

Au n°42, se trouve la demeure de Jean-Claude Lavaivre, maire sous la Révolution puis juge de paix. La toiture à quatre pans est ornée de 2 lucarnes et d'un œil de bœuf au centre. Aux n°2 et n°4 ainsi qu'au n°10, se trouvent les maisons de Théodore Delongchamp, receveur de l'enregistrement. Son grand-père s'installe à Bourbon-Lancy au XVIII^{ème} siècle, où il est juge-gruyeur, chargé de juger les délits commis dans les domaines royaux.

5 MAISON NATALE D'EMILE PUZENAT, 5 AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE

Emile Puzenat (1842-1919) est un des grands industriels de la région. Forgeron, il crée en 1874 une entreprise de machines agricoles, dont plusieurs sont brevetées, primées et commercialisées dans le monde entier. Couronné de succès et enrichi, Puzenat transforme sa maison natale, qu'il reçoit en héritage. Il ajoute des moulures, des balustrades et un balcon en fer forgé ainsi qu'une tourelle côté jardin afin de lui donner une allure plus noble. A l'arrière de la maison, le jardin accueillait les premiers ateliers de la fabrique, avant que le site de production ne soit déplacé au hameau de Saint-Denis, en direction de la Loire.

6 VILLA DU PONT DE PIERRE BLANCHE, 31 AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE

Construite entre 1906 et 1911 pour l'architecte-paysagiste Etienne Berthier, cette demeure, de style éclectique, affiche une recherche de fantaisie par la variété de ses matériaux et ses volumes. Cette architecture, qui attire le regard, pouvait constituer une forme de publicité à destination des riches curistes et permettait à son propriétaire, installé à Paris, de développer sa clientèle.



Château Sarrien ©Ville de Bourbon-Lancy



Château Puzenat ©OTT Bourbon-Lancy

7 VILLAS SOEURS, 9 - 11 AVENUE DE LA LIBÉRATION

Construites vers 1900, ces deux villas illustrent l'architecture thermale éclectique, avec ses jeux de volume dans les toitures et les décors en brique des façades. Le n°9 a été construit pour Adrien Piatot, médecin des thermes et le n°11, pour Henri Duquaire, détenteur de parts dans la concession des thermes.

8 CHÂTEAU PUZENAT, 3 AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE

Ce château est construit en lieu et place d'une demeure du XVIII^{ème} siècle, habitée par Jean-Marie Pinot, intendant des eaux thermales. Reconstituée vers 1870 dans le style néo-classique, la bâtisse prend le nom de château Puzenat, après avoir été acquise en 1905 par Claudien Puzenat. Fils d'Emile Puzenat, il continue le développement de l'industrie dans la première moitié du XX^{ème} siècle, jusqu'à ce que la traction motorisée n'entraîne son déclin dans les années 50.

- A. Église du Sacré-Cœur (1867)
- B. Hôpital (XIX^{ème} siècle)
- C. Musée du prieuré (XV^{ème}, XIX^{ème} siècles)



CHAROLLES

45 MINUTES - 1,8KM



Vue de Charolles en 1848 (estampe) ©Archives dép. 71

La ville se développe autour de son château, construit sur un éperon rocheux, au confluent de l'Arconce et de la Semence. D'abord propriété des comtes de Chalon, Charolles entre en possession d'Hugues IV, duc de Bourgogne, en 1237. Il en fait la capitale du comté de Charolles, hérité par sa petite fille, Béatrix, dame du Bourbonnais. Rachetée par les ducs de Bourgogne puis transmis aux rois d'Espagne (XVI^{ème} – XVII^{ème} siècle), la ville abrite néanmoins les administrations du roi de France (baillage, grenier à sel). Devenue sous-préfecture à la Révolution, elle garde son rang de capitale locale au XIX^{ème} siècle et prospère grâce au commerce de bétail et à sa faïencerie.

1 MAISON DE LA MADELEINE, 24 RUE BAUDINOT

Construite en grande partie au XV^{ème} siècle, cette demeure conserve des éléments d'architecture médiévale comme les fenêtres à meneaux chanfreinées, une galerie en pan-de-bois dans la cour intérieure et une tour abritant un escalier en vis. Tous ces éléments montrent le statut social de la famille qui l'occupe : la famille de la Madeleine, dont les armoiries se situent au-dessus de la porte d'accès à la tour. La famille possédait plusieurs seigneuries dans les alentours et des charges dans l'administration royale. En 1634, le bâtiment est racheté pour y installer

un couvent de Clarisses, jusqu'à la Révolution.

2 PLACE DE L'ÉGLISE

L'église, de style néo-roman, est bâtie entre 1862 et 1866 sur les plans de l'architecte Berthier, en remplacement de la collégiale Saint-Nizier érigée au XV^{ème} siècle et démolie en 1868. L'agrandissement de la place a entraîné à la même époque la destruction de l'ancien hôtel de ville, transféré sur le site de l'ancien château en 1868.

3 MAISON ROUGEMONT (VIA LE QUAI DE L'ARCONCE)

Ce long corps de logis haut d'un étage est percé de 7 fenêtres couvertes d'un arc en cintre surbaissé, caractéristiques du XVIII^{ème} siècle et surmontées de 5 lucarnes en arc cintré. La construction de cette demeure surplombant l'Arconce témoigne du démantèlement progressif de l'enceinte fortifiée de la ville. Elle appartenait alors à Simon Rougemont, officier du grenier à sel de Charolles.

4 SOUS-PRÉFECTURE, 28 - 30 RUE DE LA MADELEINE

Cette demeure entre cour et jardin se compose d'un corps de logis central, flanqué de deux pavillons rectangulaires et prolongés de deux ailes basses. Sa façade est richement décorée : la porte d'entrée est encadrée de pilastres, les fenêtres du premier étage sont



Maison Rougemont ©R. Millet

ornées (frontons, guirlandes, mascarons, moulures). La présence de plafonds peints à la française à l'intérieur fait dater la demeure du XVII^{ème} siècle mais elle est restaurée au XVIII^{ème} siècle par la famille Perrin de Cypierre, receveur des deniers royaux. En 1820, elle est achetée par le département de Saône-et-Loire pour y établir la sous-préfecture. La maison attenante, de style classique, est également acquise en 1826 pour agrandir les locaux.

5 CHÂTEAU DE LA MADELEINE, 5 RUE DE L'HÔPITAL

Cette maison forte est construite à la fin du Moyen Age, pour la famille de la Madeleine. De style gothique, elle conserve son aspect médiéval comme le montrent les baies à meneaux et accolades. Le linteau de porte est orné des armoiries de la famille. Au XIX^{ème} siècle, la demeure est acquise par Hippolyte Prost qui y installe son usine de faïencerie. La base d'une cheminée est conservée à l'arrière de la maison.

A proximité, le prieuré fondé par la famille de la Madeleine en 929 est rattaché à l'ordre de Cluny en 1103 et rénové au XV^{ème} siècle où il acquiert son aspect actuel.

6 MAISON QUARRÉ DE CHAMPVIGNY, 28 RUE GAMBETTA

Cette maison de style classique est construite au XVIII^{ème} siècle pour la famille Quarré de Champvigny, famille de la noblesse locale qui

a exercé de nombreuses charges au baillage et grenier à sel de Charolles. L'étroitesse de la parcelle a obligé à construire la demeure sur le côté sud, perpendiculaire à la rue. Néanmoins, celle-ci se démarque des constructions environnantes par son décor et son beau portail en arc surbaissé donnant accès à la cour intérieure.

7 CHÂTEAU COMTAL, 40 RUE BAUDINOT

Attesté dès le X^{ème} siècle, il est une possession du comte de Chalon. Il connaît des remaniements importants sous les derniers ducs de Bourgogne, qui rajoutent plusieurs tours et éléments défensifs aux fortifications et font reconstruire le corps de logis, qui accueillait la salle de justice et le logement du bailli. Aujourd'hui, il ne subsiste que 2 tours : la tour du Téméraire, érigée en 1474 et la tour de Diamant, reconnaissable par sa maçonnerie en bossage et qui flanquait l'entrée du château.

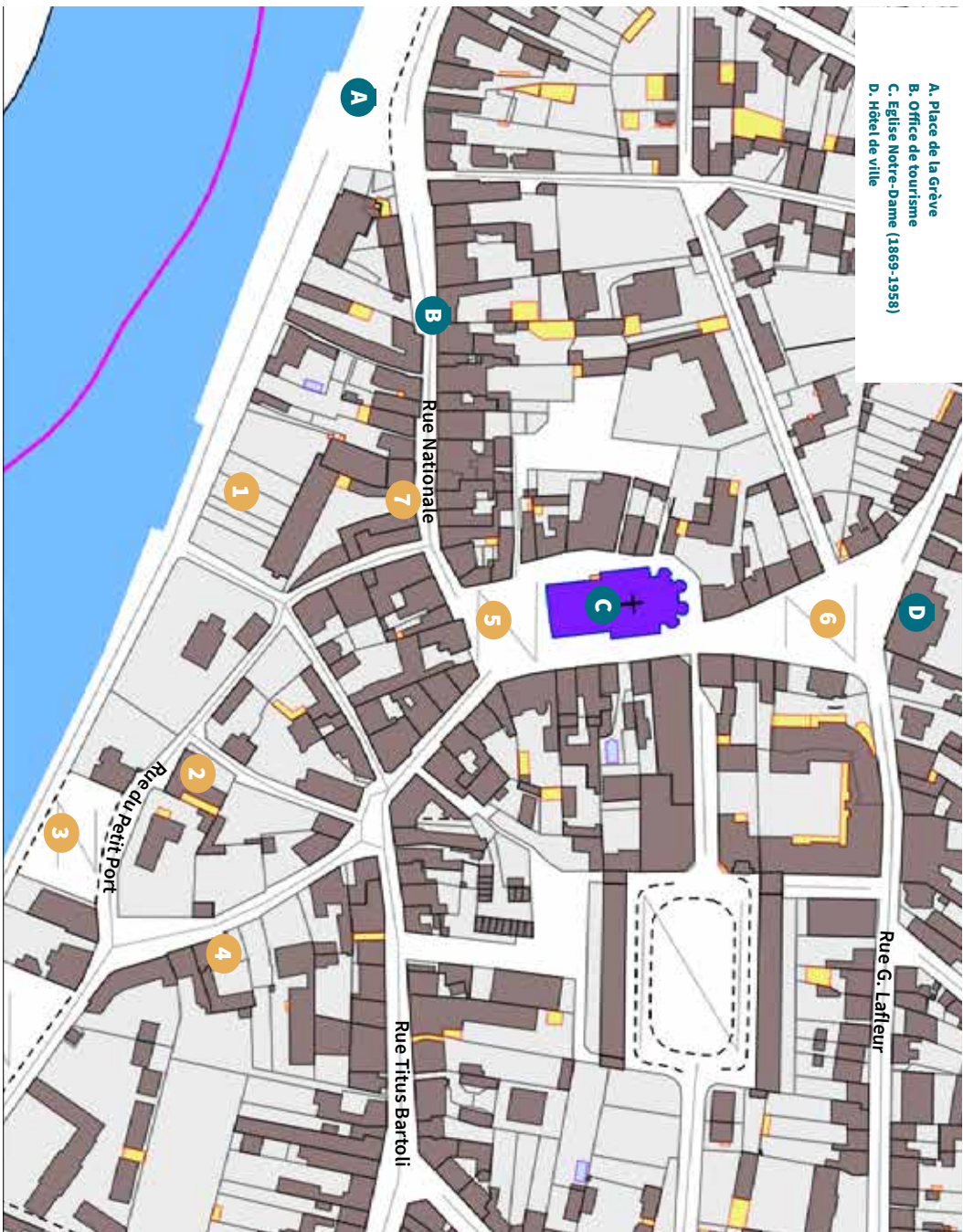
8 SALLE DU BAILLAGE, 36 RUE BAUDINOT

Construit au milieu XVIII^{ème} siècle pour y accueillir le siège du baillage royal et la salle de justice, ce bâtiment est de style néo-classique. La façade est surmontée d'un fronton triangulaire où sont sculptées les armoiries de la ville. Face au bâtiment, se situe un charmant hôtel particulier (XVIII^{ème} siècle) construit pour les Laison, seigneurs de Corcelle.



Maison de la Madeleine, ancien couvent de Clarisses, actuel office de tourisme ©R. Millet/PCB

- A. Place de la Grève
- B. Office de tourisme (1869-1958)
- C. Eglise Notre-Dame (1869-1958)
- D. Hôtel de ville





Vue générale de Digoin en 1848 (estampe) ©Archives dép. 71

Située le long de la Loire, à l'intersection de quatre importantes voies routières et à partir du XIX^{ème} siècle d'un réseau de canaux, Digoin a longtemps été un important port fluvial d'où partaient en direction du Val de Loire et de Paris, les vins du Mâconnais et du Châlonnais mais aussi les bois de charpente et de marine provenant de l'Autunois. Le port digoinnais recevait également, acheminé depuis Nantes, les chargements de sel marin destinés aux greniers à sel de la région.

1 MAISON MAUBLANC PUIS MAYNEAUD, DEPUIS LA LOIRE

Surplombant la Loire, cette demeure du XVII^{ème} siècle est constituée d'un corps de logis principal et de deux pavillons reliés par une galerie. Elle est bâtie pour Mathieu Maublanc, riche marchand de bois, issu d'une famille attestée depuis la fin du XV^{ème} siècle. Au XVIII^{ème} siècle, les Maublanc, anoblis, s'en séparent. Dans les années 1760, elle devient la propriété d'Hugues Mayneaud de Bisefranc, receveur des fermes du roi, resté célèbre pour avoir sauvé Digoin de la famine en 1771, en faisant acheminer depuis Orléans un stock de blé d'une valeur de 20 000 livres, payé sur ses propres deniers.

2 MAISON DE PIERRE CARRÉ

Cette belle demeure, ornée de deux balcons en fer forgé et de baies couronnées

d'un entablement, est construite pour un marchand de bois au XVIII^{ème} siècle, Pierre Carré, fournisseur des « bois propres pour la construction des vaisseaux de sa Majesté ». Ses livres de comptes, étudiés par l'historien Paul Chaussard, révèlent l'importance de sa clientèle (Nantes, Saint-Malo, etc.). Son activité couvrait les différentes étapes de la production du bois, de la découpe à la vente.

3 PLACE DU PETIT PORT

En contrebas de cette place se trouvait le port où étaient déchargés les bateaux ayant acheminé les cargaisons de sel. La place accueillait le dépôt de sel, détruit au début du XIX^{ème} siècle et remplacé par une demeure de style néo-classique construite pour Antoine Vachia, entrepreneur en travaux publics.

4 HÔTELLERIE DE L'ÉCU DE FRANCE, 14 RUE JULIEN MARIUS GUILLEMINOT

Le commerce et le transport sur la Loire ont entraîné beaucoup de passage : marchands, négociants ou simples voyageurs. Ces allées et venues ont favorisé l'implantation d'hôtels comme l'hôtel de l'Écu de France, attestée au XV^{ème} siècle, dont il ne reste que le portail (du XVII^{ème} siècle), comprenant une porte charretière et une piétonne. Au-dessus de la première se trouve un blason portant la date de 1696 et une ancre de marine renversée, reprise dans les armoiries de la ville de Digoin.



Maison Chopin ©Ville de Digoin

5 PLACE DE L'ÉGLISE

Jusqu'à la Révolution, la place est occupée par le cimetière qui entourait l'église romane bâtie au XI^{ème} siècle. Cette dernière est remplacée par l'église actuelle, de style néo-roman, construite entre 1868 et 1890. La place accueillait le marché hebdomadaire. En marge de celle-ci, la maison flanquée d'une tour coiffée d'un toit en poivrière est probablement la plus ancien édifice de la ville conservé (XV^{ème} - XVI^{ème} siècles).

6 PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE

Ancienne place des halles, qui accueillait 5 foires annuelles, l'espace est dominé par un ancien hôtel particulier couvert d'ardoise et flanqué de deux pavillons carrés, devenu l'hôtel de ville en 1965. La porte d'entrée est surmontée d'un linteau cintré, orné d'un écusson portant les armoiries de la ville. Cet édifice est construit vers 1770 par un docteur en médecine, Lalligant, à l'emplacement de l'ancien hôtel des seigneurs de Morillon (fiefs situés sur la commune des Guerreaux), qui exerçaient la haute justice sur Digoin. La place accueille d'autres belles demeures de marchands comme celles situées au n°10 et au n°4 (ancienne mairie de 1840 à 1965).

7 MAISON MAUBLANC PUIS MAYNEAUD, 26 RUE NATIONALE

En 1837, la famille Mayneaud vend la demeure à Mathias Vachia, brasseur et cafetier. Déjà installé dans les bâtiments adjacents, il prend la suite de Martin Kùchlin, qui a apporté à Digoin l'industrie de la brasserie. L'activité prospère et le café Goubard, tenu par Joseph Vachia (frère de Mathias - voir n°3) est très fréquenté. En 1873, la demeure et la brasserie sont vendues à la famille Chopin, propriétaire d'une importante tannerie. L'activité se poursuit jusqu'au début du XX^{ème} siècle.

LEXIQUE

Arc en cintre surbaissé ou segmentaire : se dit d'un arc dont la forme est un segment de cercle.

Avant-corps : partie d'une façade en avancée.

Baie à meneaux : les meneaux sont les éléments verticaux en pierres qui divisent une baie en 2 parties. Les éléments horizontaux sont les croisillons.

Bandeau : moulure pleine de section rectangulaire.

Bossage : pierre saillante d'une maçonnerie destinée à produire un effet décoratif. Il en existe plusieurs types.

Chanfreinée : se dit d'une arrête où l'angle saillant est coupé.

Corniches : moulures en saillies les unes par rapports aux autres, formant le couronnement d'un mur.

Entablement : couronnement horizontal d'un élément d'architecture (porte, fenêtre, colonnade, etc.) composé d'une architrave, d'une frise et d'une corniche.

Escalier en vis : escalier tournant où les marches sont construites autour d'un noyau central.

Fronton : élément triangulaire accueillant un décor sculpté et couronnant une façade ou une baie.

Lucarne : baie construite sur un toit et permettant l'éclairage direct des combles.

Mascaron : ornement d'architecture où figure un masque.

Pilastre : Pillier engagé dans un mur, composé d'une base, d'un fût et d'un chapiteau formant une légère saillie rectangulaire.

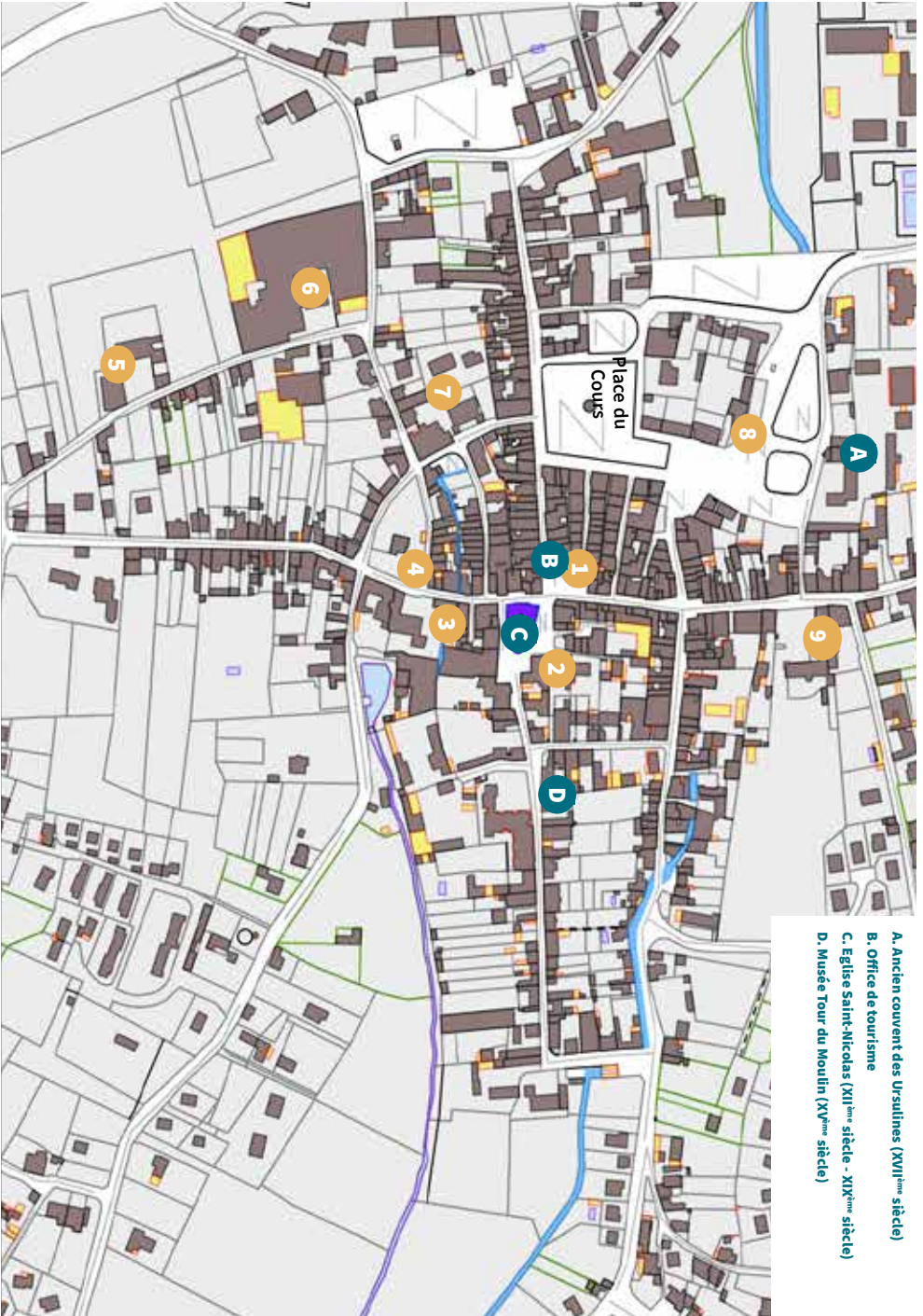
Poivrière : toiture en forme de cône. Les toits en poivrière couronnent généralement une tour circulaire ou octogonale.

Style éclectique : style d'architecture qui apparaît dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et qui se caractérise par un mélange d'éléments stylistiques empruntés à différentes périodes de l'histoire de l'art.

UN ARCHITECTE MÉCONNU : EDMÉ VERNIQUET



Edmé Verniquet (1727-1804) est né dans une famille d'arpenteurs (géomètres) bourguignons. Diplômé de l'Académie royale d'Architecture, il exerce d'abord sa charge en Bourgogne. On lui doit de nombreuses œuvres comme les châteaux de Digoine (Palinges), de Saint-Aubin-sur-Loire ou encore les châteaux Sarrien et du Vignault (Bourbon-Lancy). Il est aussi à l'origine d'hôtels particuliers, notamment à Marcigny. A travers ses projets, il s'affirme comme une figure du néo-classicisme. Grâce à la prospérité que lui procure son activité, il part s'installer à Paris où il acquiert la charge de commissaire général de la voirie. Il entreprend la réalisation du premier plan de la ville, qui servira de base pour les suivants. Parallèlement, il continue ses œuvres architecturales avec des hôtels particuliers et le jardin du Roi (actuel jardin des plantes).



- A. Ancien couvent des Ursulines (XVII^{ème} siècle)
- B. Office de tourisme
- C. Eglise Saint-Nicolas (XII^{ème} siècle - XIX^{ème} siècle)
- D. Musée Tour du Moulin (XV^{ème} siècle)

MARCIGNY

40 MINUTES - 2KM



Le bourg de Marcigny, anciennement fortifié, s'est développé grâce à un monastère de bénédictines fondé en 1056 par Hugues de Semur et rattaché à l'abbaye de Cluny. Au Moyen Age, l'établissement connaît un rayonnement important et accueille des femmes issues de la haute noblesse de toute l'Europe. Située dans la vallée de la Loire, axe de circulation important, la ville devient au XVIII^{ème} siècle un pôle économique avec un marché hebdomadaire et 4 foires annuelles. Ce siècle marque aussi l'embellissement et l'extension de la ville, parallèlement à la destruction progressive du mur d'enceinte puis à la vente et au démantèlement du monastère clunisien, pendant la Révolution.

1 PLACE DES HALLES

La place des halles correspond au noyau médiéval de Marcigny, qui se distingue par ses maisons à pan-de-bois des XV^{ème} – XVI^{ème} siècles avec leurs étages à encorbellement. Au centre de la place, se trouvait le bâtiment des halles, qui accueillait foires et marchés.

2 HÔTEL DE LA PRIEURE, 17 PLACE DU PRIEURÉ

Construit en 1777, ce bâtiment était la résidence de la prieure, placée à la tête du monastère des dames clunisiennes.

Il est construit à l'emplacement de l'avant-nef de l'église du monastère, à laquelle il était accolé. L'hôtel est caractéristique des édifices de l'architecte Edme Verniquet : plan quadrangulaire, façade symétrique, avant-corps en saillie couronné d'un fronton triangulaire et une sobriété décorative.

3 IMPASSE DE LA BOUCHERIE

Cette impasse était occupée jusqu'au XVIII^{ème} siècle par la corporation des bouchers. Au rez-de-chaussée, sur l'actuelle rue Général de Gaulle, se trouvait la boutique de la corporation. Les habitations (au nombre de 4) se développent à l'arrière de la halle et dans les étages. Ces bâtiments, inscrits aux monuments historiques, constituent avec la place des halles, le plus bel ensemble de maisons à pan-de-bois du Charolais-Brionnais.

4 VESTIGE DE TOUR D'ENCEINTE ET HÔTEL DE CHALONGE, 55 RUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Marcigny s'entoure de murailles au XIV^{ème} siècle. L'entrée dans la ville s'effectue par deux portes et le mur d'enceinte est flanqué de plusieurs tours, dont une seule est en partie encore visible aujourd'hui. Cette dernière est intégrée dans un hôtel particulier construit au XIX^{ème} siècle, où elle accueille au premier étage une chapelle privée.



Chapelle de l'hôtel de Challenge ©R. Millet



Maison de Vichy ©A. Michel

5 MAISON DE VICHY, 9 RUE GEORGES DE VICHY

Cette belle demeure du XVIII^{ème} siècle a également été bâtie sur les plans d'Edme Verniquet. D'abord construite pour Claude du Ryer, receveur au baillage de Semur, elle est achetée en 1817 par le marquis Abel de Vichy, dont la famille est attestée depuis le XI^{ème} siècle et possédait de nombreux biens dans la région, notamment les seigneuries de Charron et de Montceaux-l'Etoile.

6 SIÈGE SOCIAL EMILE HENRY, 13 RUE GEORGES DE VICHY

Egalement construite au XVIII^{ème} siècle sur les plans de Verniquet, cette demeure est connue sous le nom de « Maison Cartier », nom du régisseur des biens du monastère des dames clunisiennes. Elle est ensuite achetée par le marquis Abel de Vichy, afin de doter ses deux fils de belles demeures. En 1899, Paul Henry, qui développe une fabrique de céramiques culinaires héritée de son père, acquiert la demeure, où se trouve aujourd'hui le siège social de l'entreprise.

7 HÔTEL DE PRÉCY, 8 RUE DU PRÉCY

Construit en 1630, cet hôtel particulier coiffé d'un toit mansardé se compose d'un corps de logis et de 2 ailes en retour d'équerre. Il est connu sous le nom d'hôtel de Précý, ayant été la résidence de Louis-François Perrin de Précý (1742-1820). Officier d'infanterie,

il est le protagoniste d'un épisode célèbre de la Révolution : la rébellion de la ville de Lyon, dont il a conduit la défense contre la Convention (gouvernement sous la 1^{ère} République) en 1793.

8 HÔTEL CUDEL DE MONTCOLON, 2 PLACE DU COURS

Cette imposante demeure, bâtie pour la famille Cudel de Montcolon (fief à Chambilly) vers 1735, s'élève sur 4 étages et est coiffée d'un toit mansardé. Malgré son aspect massif, son décor lui confère beaucoup d'allure. Sa travée centrale, couronnée d'un grand fronton et flanquée d'élégants balcons, est richement ornée de pierres sculptées.

9 HÔTEL DE VILLE - CLOS REVERCHON, 11 - 5 RUE GÉNÉRAL DE GAULLE

L'hôtel de ville est bâti en 1777, sur les plans d'Edme Verniquet, pour la famille Jacquet de Chailloux (dont les terres se situent sur la commune de Fleury-la-Montagne). A l'intérieur, il conserve son escalier à volées droites et certaines boiseries. La ville l'acquiert en 1827 pour y établir ses services. A côté, se trouve le clos Reverchon. D'abord bâti en 1777 pour la famille Perrin de Daron, l'hôtel est vendu en 1835 à Jean Reverchon (1780-1839), marchand et député sous la Convention. Son petit-fils, Jacques-Edouard Reverchon surnommé « le bienfaiteur de Marcigny », en hérite à sa mort.

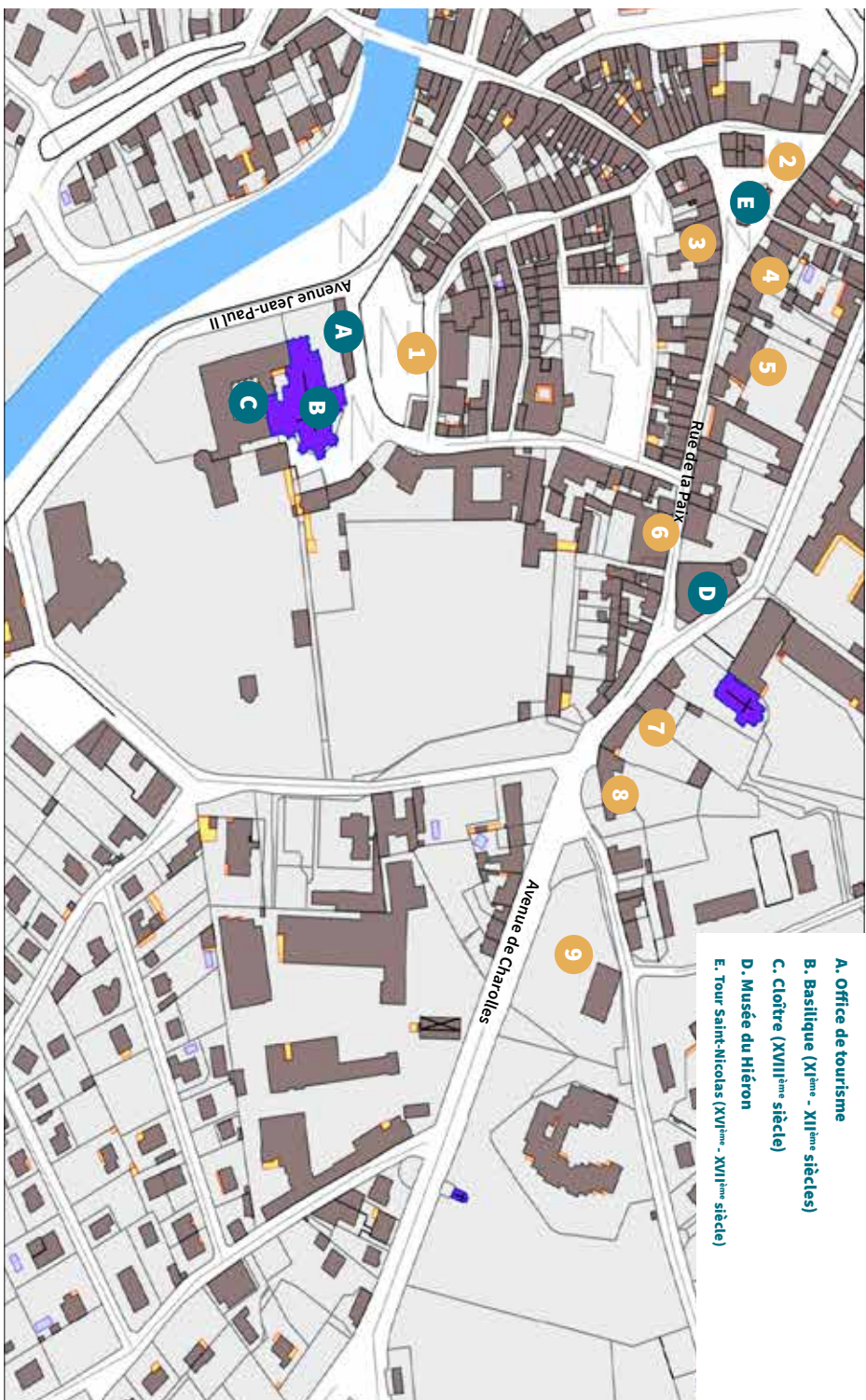


Maire et député, il établit un grenier d'abondance et un bureau de bienfaisance pour aider les ouvriers, vend ses terres en ville pour y construire des demeures, aménage des voies de communication et dote Marcigny d'une caserne de sapeur-pompier.

10 ECOLE SAINTE-VÉRAISE, 6 RUE DES AUBERGERIES

L'école Sainte-Véraise est fondée en 1890 par Claude-Marie Desroches, tenue par la congrégation de l'Enfant-Jésus du Puy-en-Velay. Elle était auparavant un hôtel particulier, qui appartenait à la famille Circaud de Chaumont, une des premières grandes familles de marchands-emboucheurs du Brionnais (enrichis dans le commerce des bovins gras) et dont les principaux domaines étaient situés à Oyé.





A. Office de tourisme

B. Basilique (XI^{ème} - XII^{ème} siècles)

C. Cloître (XVIII^{ème} siècle)

D. Musée du Hiéron

E. Tour Saint-Nicolas (XV^{ème} - XVII^{ème} siècle)

PARAY - LE - MONIAL

45 MINUTES - 1,5KM



Détail de balustrade, hôtel de Digoine ©R. Millet

En 973, Lambert, comte de Chalon, fonde un prieuré bénédictin, rattaché à l'abbaye de Cluny en 999. La population se regroupe à proximité du monastère et forme un bourg fortifié, à partir du XIV^{ème} siècle. Le système défensif est abandonné et démantelé au XVIII^{ème} siècle. Paray, en plus d'accueillir un grenier à sel et un entrepôt de tabacs, est un centre artisanal et commercial dynamique dès le Moyen Age. Au XIX^{ème} siècle, la ville devient un centre religieux important avec des pèlerinages et connaît aussi un développement industriel avec l'usine de carrelage Charnoz et le chemin de fer PLM.

1 HÔTEL MAUBLANC DE CHIZEUIL, 35 RUE DU DOCTEUR GRIVEAUD

Jacques Maublanc de Chizeuil, issu d'une ancienne famille de marchand digoinais anoblie, fait construire cet hôtel particulier au XVIII^{ème} siècle, qui se caractérise par sa façade symétrique et ses ouvertures cintrées. Il conserve néanmoins un élément antérieur : un escalier en vis du XV^{ème} siècle, qui constitue le noyau de la demeure. Pendant la Révolution, son fils, devenu baron d'Empire, acquiert plusieurs biens du prieuré clunisien. Il établit un jardin d'agrément à l'anglaise, où se trouvent deux caves semi-enterrées, de l'autre côté de la rue, aujourd'hui jardin public.

2 PLACE LAMARTINE

La place Lamartine s'organise face à l'église paroissiale Saint-Nicolas (aujourd'hui lieu d'exposition), construite aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Cette église était dirigée par un groupe de prêtres mépartistes, signifiant qu'ils se répartissaient les revenus de la paroisse. Ils occupaient des maisons individuelles autour de la place et de celle de l'hôtel de ville. Ces dernières, qui présentent en grande partie un état du XVIII^{ème} siècle, se caractérisent par une architecture similaire : bandeaux séparant les étages, corniches moulurées et chaînes d'angles en pierre de taille et fronton au-dessus des portes.

3 HÔTEL DE VILLE, 5 PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE

L'hôtel de ville est composé d'un ensemble de bâtiments, daté essentiellement du XV^{ème} siècle. Bâtie entre 1525 et 1528 par Pierre Jayet, la façade de style Renaissance est richement ornée : pilastres et chapiteaux sculptés à feuillage, coquilles, rinceaux végétaux et mascarons représentant des portraits. Ce décor témoigne de la richesse du propriétaire marchand drapier et de ses voyages en Italie. La demeure est achetée en 1753 par Philibert Ribaillet, gérant de l'entrepôt de tabacs (monopole d'Etat), avant d'être cédée à la ville de Paray en 1856 pour y établir l'hôtel de ville.



La place Lamartine ©R. Millet

4 HÔTEL DE DIGOINE, 14 PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE

Le n°14 était l'hôtel particulier de la famille de Reclesne, seigneurs et barons de Digoine (Palinges). Bâti au XVIII^{ème} siècle et de style néo-classique, il se distingue des autres demeures par sa maçonnerie en belle pierre de taille et ses balcons en fer forgé, portant le chiffre de ses propriétaires. L'architecture témoigne de l'importance de la famille par rapport à la noblesse locale plus modeste. Au XIX^{ème} siècle, les n°14 et le n°15 (ancien hôtel de ville pendant la Révolution) ne forment plus qu'un hôtel particulier.

5 HÔTEL DE DARON, 3 RUE DE LA PAIX

Cet hôtel particulier, l'un des rares hôtels du Charolais-Brionnais organisé entre cour et jardin, est bâti pour François Thouvant de Boyer. Il se compose d'un corps de logis principal, avec deux ailes en retour d'équerre et s'élève sur 3 niveaux avec un sous-sol semi-enterré, un rez-de-chaussée accessible par un grand degré (escalier extérieur menant à une terrasse) et un étage mansardé éclairé de 9 lucarnes à volutes. L'actuelle rue de la paix, le principal axe de la vieille ville, est bordée des demeures des notables locaux.

6 ANCIEN COUVEN DES URSULINES, 28 RUE DE LA PAIX

Ce bâtiment abritait, avant la Révolution, le couvent des Ursulines fondé en 1644. Devenu une résidence particulière au XIX^{ème} siècle, il est ensuite cédé à la congrégation autunoise du Saint Sacrement, qui en fait un établissement pour l'éducation des jeunes filles. La chapelle, à gauche de la cour, conserve ses peintures et stucs datés du XVIII^{ème} siècle.

7 MAISONS MALARD, 19 AVENUE DE CHAROLLES

Dans le prolongement de la rue de la Paix, de belles demeures se sont implantées le long de l'avenue de Charolles dès le XVIII^{ème} siècle, comme les maisons de la famille Malard. La plus haute des deux dispose d'une porte cochère en son centre et d'un bel escalier.

8 MAISON MAUBLANC DE CHIZEUIL, 7 AVENUE DE CHAROLLES

Cette demeure du XIX^{ème} siècle a été construite par un fils du baron Maublanc de Chizeuil : Hyacinthe Maublanc de Chizeuil qui fut maire de la ville, conseiller général et député entre 1840 et 1870. Cette élégante demeure se compose d'un corps de logis principal flanqué de deux courtes ailes en retour d'équerre. Les encadrements sont ornés d'un décor sculpté.



La Maison Verneuil ©F. Terrier



Hôtel de ville de Paray-le-Monial ©R. Millet

9 MAISON DE VERNEUIL, 2 AVENUE DE BETHLÉEM

Cette demeure de maître est bâtie à partir de 1835 pour Alexandre Quarré de Verneuil, issu d'une ancienne famille de la noblesse bourguignonne attestée au XIV^{ème} siècle et implantée à Paray depuis le XVI^{ème} siècle. Ce corps de logis quadrangulaire, coiffé d'un toit mansardé, se caractérise par sa sobriété décorative, en dehors de la belle marquise au-dessus de la porte d'entrée et en comparaison avec l'édifice voisin. La maison est entourée d'un parc à l'anglaise où se situe une chapelle.



1



2



3

Détail de la façade de l'hôtel de ville. ©R. Millet

1. Portrait supposé de Pierre Jayet
2. Personnage portant un phylactère
3. Sirènes oiseaux



TOULON-SUR-ARROUX

30 MINUTES - 850M



Ancienne église Saint-Jean-Baptiste ©R. Millet

Jusqu'à la Révolution, l'Arroux sépare Toulon-sur-Arroux en deux bourgs indépendants, qui n'appartiennent pas au même baillage. Sur la rive gauche, Toulon-en-Charolais s'organise autour du château. D'abord possédée par la famille de Vergy, la seigneurie dépend ensuite de l'abbé de Cluny. Sur la rive droite, Toulon-en-Bourgogne, sous la domination du seigneur de Montmort, relève du baillage d'Autun. Progressivement, la rive gauche prospère et devient un bourg artisanal et commercial.

1 CHAMP DE FOIRE

Entre 1776 et 1777, le maire Jean-Philippe Saclier divise en plusieurs portions un terrain non utilisé. Sur la première, s'établit le champ de foire accueillant alors les 8 foires annuelles et le marché hebdomadaire. A proximité, la promenade est une voie arborée et pensée comme un point de rendez-vous et de loisir pour les toulonnais, permettant d'améliorer leur qualité de vie.

2 PLACE MARÉCHAL DE LATTRE DE TASSIGNY

Située au carrefour de plusieurs voies de communication, l'emplacement accueille à partir du XVI^{ème} siècle les halles, qui se situaient auparavant en contrebas du château. Elles sont détruites au XVIII^{ème} siècle en raison de la gêne qu'elles engendraient pour la circulation.

Dans la rue du Pontin, on remarque deux belles demeures de style néo-classique ayant appartenu à la famille Desforges, grands propriétaires terriens dans la région.

3 LE CHÂTEAU ET L'ÉGLISE ROMANE

Le château fort est édifié au XIII^{ème} siècle. Il se composait d'un corps de logis principal, de tours défensives et d'un ensemble de bâtiments, le tout ceinturé d'un mur de fortifications et d'un fossé. Après avoir servi de base aux Ligeurs, sa destruction est ordonnée en 1592 mais est effective au XIX^{ème} siècle. L'église romane Saint Jean-Baptiste (fin du XI^{ème} siècle) est remaniée à plusieurs reprises. Son clocher du XIV^{ème} siècle contribue au système défensif du château. Elle est vendue au XIX^{ème} siècle afin de financer la construction de la nouvelle église.

4 LA MAISON DU TANNEUR, 13 RUE DU PONT

Construite au XIV^{ème} siècle et agrandie au XVII^{ème} siècle, cette maison d'habitation témoigne de l'activité des tanneries, seule industrie à prospérer à Toulon. La tour, recouverte de bardeaux en bois de châtaigner, était utilisée pour le séchage et le stockage des peaux.

5 MAISON SACLIER DE GIVERDEY, 33 RUE DU PONT

La famille Saclier s'établit à Toulon au XV^{ème} siècle avec Estienne Saclier, alors sergent général au château de Toulon.



Maison de Jean-Philippe Saclier ©R. Millet

Au cours des siècles suivants, elle s'installe dans la bourgeoisie de robe, notamment en tant que procureur d'office de la justice de Giverdey, seigneurie acquise par la famille en 1717. Au XVIII^{ème} siècle, elle fait construire cette élégante demeure, près du pont de l'Arroux qui relie les deux baillages.

6 MAISON SACLIER, 29 RUE PHILIBERT COMMERSON

Cette maison, accessible par un grand degré, est construite par une autre branche de la famille Saclier. L'un de ses membres a marqué l'histoire de la ville : Jean-Philippe Saclier, maire pendant plus de 40 ans. Durant son mandat, il réaménage le bourg, le sortant de son aspect médiéval. En 1789, il rédige les cahiers de Doléance du Tiers-Etats, où il porte des idées nouvelles, notamment celle de l'abolition de l'esclavage.

7 RUE PHILIBERT COMMERSON

Philibert Commerson s'installe à Toulon suite à son mariage avec Antoinette Beau en 1760, où il ouvre son cabinet de médecine. Egalement naturaliste et botaniste, il part en expédition avec Bougainville, après la mort de son épouse, afin d'étudier la flore des différentes régions parcourues. Il meurt en 1773 à l'Isle de France (Ile Maurice). Il demeurait dans une maison rue de Chalon, aujourd'hui détruite.

8 MAISON LAFOUGE, 17 RUE PHILIBERT COMMERSON

Maison caractéristique de la fin du Moyen Age avec ses baies à accolades chanfreinées, elle est occupée au XVII^{ème} siècle par Emiland Lafouge, avocat qui exerçait la charge de receveur au dépôt à sel de Toulon. Attesté en 1689 et situé à l'arrière de la maison, ce dépôt servait à entreposer le sel, denrée soumise à un impôt royal, la gabelle.



Maison du tanneur ©R. Millet

LES BOURGS

ANCIENS

SEMUR-EN-BRIONNAIS

Siège des puissants seigneurs de Semur, qui dominent le Brionnais du X^{ème} au XIII^{ème} siècle, Semur devient ensuite capitale d'un baillage et accueille un grenier à sel à partir du XIV^{ème} siècle. Dans l'ancien bourg fortifié sont conservées plusieurs belles demeures, telle la maison dite « du bailli » (n°94) avec ses tours en poivrière, face à l'église, ou l'hôtel Bouthier de Rochefort (n°74), dans lequel a vécu Jean-Baptiste Bouthier de Rochefort (1814-1891), descendant d'une longue lignée d'officiers du baillage, ancien député et fondateur de la Société d'Agriculture de Charolles (1880) et du herd-book de la race charolaise pure (1887).



Maison du Bailli ©A. Michel

BOIS-SAINTE-MARIE ET LA CLAYETTE

Au cœur de Bois-Sainte-Marie, autour de l'église, sont encore présentes quelques belles demeures de style gothique (baies à meneaux et croisillons, linteaux à accolades) qui témoignent de la prospérité de ce bourg, siège d'une châellenie royale, entre le XIII^{ème} et le XVI^{ème} siècle. Le développement de La Clayette, à partir du XV^{ème} siècle grâce à l'influence de ses seigneurs et la fondation de foires en 1437, va freiner celui de Bois-Sainte-Marie. Devenu un bourg dynamique, La Clayette accueille une population d'artisans et de marchands mais aussi d'avocats et notaires dont les demeures (XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècles) sont encore visibles, rue Lamartine (n°18, 23 et 35), autour de la chapelle Sainte-Avoye, ou rue Pasteur (n°19A) et rue de Briant (n°1 bis).



LES CITÉS INDUSTRIELLES

DU XIX^È SIÈCLE

LES DEMEURES DES MAÎTRES DES FORGES DE GUEUGNON

En 1728, Jean-Hector de Fay, marquis de la Tour-Maubourg, seigneur d'Essenleys (paroisse de Gueugnon), futur maréchal de France, fonde une forge au bord de l'Arroux, qui va connaître un essor considérable au XIX^{ème} siècle grâce à la famille Championnet qui en fait, en 3 générations de 1848 jusqu'aux années 1930, une véritable usine sidérurgique spécialisée dans la production de tôles. Les demeures successives de la famille se situent avenue de la Déportation (maison brique et pierre au milieu d'un parc), rue de Toulon (ancien château de la Fourrier avec ses étonnantes dépendances) et rue de la Convention au n°32 bis.



Château du Fourrier ©A. Michel

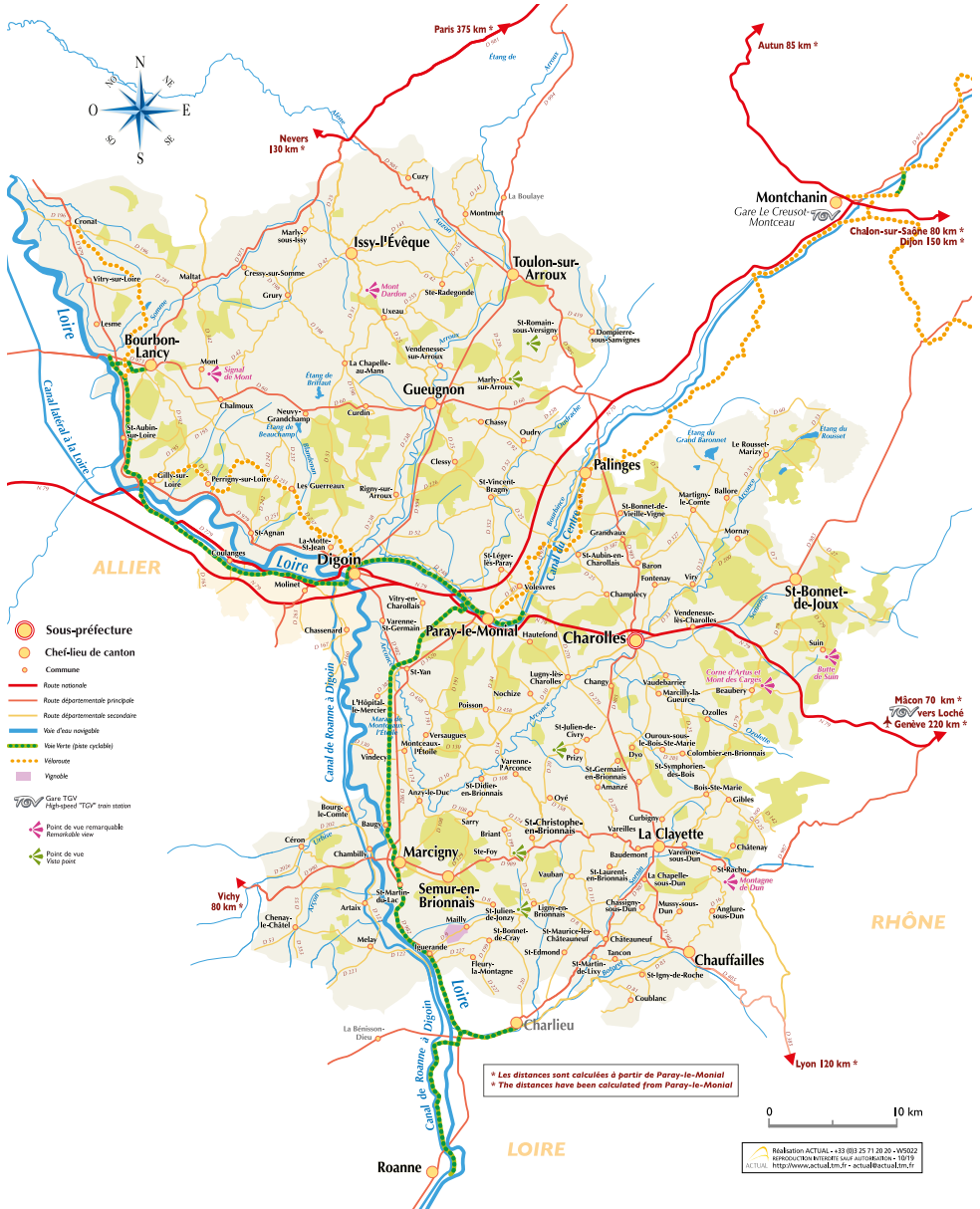
CHAUFFAILLES ET L'INDUSTRIE TEXTILE

Chauffailles se développe au XIX^{ème} siècle grâce à l'industrie du tissage. Les premiers métiers à tisser sont installés en 1842 dans un petit hospice tenu par la congrégation des sœurs de Saint-Joseph de Cluny, à l'initiative du curé du village, Nicolas Lambert (1803-1875). Au cours du XIX^{ème} siècle et de la première moitié du XX^{ème} siècle, une quinzaine d'usines de tissages s'implantent, certaines affiliées à des fabriques lyonnaises. Quelques maisons directoriales témoignent de cette activité, telle la demeure de l'ancienne usine Giraud, puis Van de Walle, rue de Verdun, au cœur du parc Johan.



Parc Johan ©OT Sud Brionnais

CARTE DU PAYS CHAROLAIS-BRIONNAIS



« JE POURRAIS VOUS Y FAIRE
PÉNÉTRER (DANS CES DEMEURES),
MAIS VOUS N'Y VERRIEZ RIEN DE
BIEN CURIEUX SINON UN DÉCOR
AISÉ, LE PLUS SOUVENT PLEUX. »

Henry de Régnier, *Paray-le-Monial*, 1926.

Le label «**Ville ou Pays d'art et d'histoire**» est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par le chef de projet Villes et Pays d'art et d'histoire, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Renseignements & contacts
PETR du Pays Charolais-Brionnais
Animation de l'architecture et du patrimoine

7, rue des Champs-Seigneurs
71600 PARAY-LE-MONIAL
Tél: 03 85 25 96 36
www.charolais-brionnais.fr
contact@charolais-brionnais.fr

Offices de tourisme et bureaux d'informations touristiques :

Bourbon-Lancy, Charolles, Chauffailles, Digoin, Gueugnon, Iguerande, Issy-L'Évêque, La Clayette, Marcigny, aint-Christophe-en-Brionnais, Semur-en-Brionnais, Toulon-sur-Arroux.

